

L'espèce humaine ne peut que gagner à la destruction de l'Empire Ottoman

écrit par Pierre Siorac | 14 septembre 2016



« Considérée sous le double rapport des intérêts généraux de la société et de nos intérêt particuliers, la guerre de la Russie contre la Porte (comprendre l'actuelle Turquie) ne doit nous donner aucun ombrage.

En principe de grande civilisation, l'espèce humaine ne peut que gagner à la destruction de l'Empire Ottoman : mieux vaut mille fois pour les peuples la domination de la croix à Constantinople que celle du croissant. Tous les éléments de la morale et de la société politiques sont au fond du christianisme, tous les germes de la destruction sociale sont dans la religion de Mahomet.

On dit que le sultan actuel a fait des pas vers la civilisation : est-ce parce qu'il a essayé, à l'aide de quelques renégats français, de quelques officiers anglais et autrichiens, de soumettre ses hordes fanatiques à des exercices réguliers ? Et depuis quand l'apprentissage des armes est-il la civilisation ? C'est une faute énorme, c'est presque un crime d'avoir initié les Turcs dans la science de notre tactique : il faut baptiser les soldats qu'on discipline, à moins qu'on ne veuille élever à dessein des

destructeurs de la société.

L'imprévoyance est grande : l'Autriche qui s'applaudit de l'organisation des armées ottomanes, serait la première à porter la peine de sa joie : si les Turcs battaient les Russes, à plus forte raison seraient-ils capables de se mesurer avec les impériaux leurs voisins ; Vienne cette fois n'échapperait pas au grand vizir. Le reste de l'Europe, qui croit n'avoir rien à craindre de la Porte, serait-il plus en sûreté ? Des hommes à passion et à courte vue veulent que la Turquie soit une puissance militaire régulière, qu'elle entre dans le droit commun de paix et de guerre des nations civilisées, le tout pour maintenir je ne sais quelle balance, dont le mot vide de sens dispense ces hommes d'avoir une idée : quelles seraient les conséquences de ces volontés réalisées ? Quand il plairait au sultan, sous un prétexte quelconque, d'attaquer un gouvernement chrétien, une flotte constantinopolitaine bien manœuvrée, augmentée de la flotte du pacha d'Égypte et du contingent maritime des puissances barbaresques déclarerait les côtes de l'Espagne ou de l'Italie en état de blocus, débarquerait cinquante mille hommes à Carthagène ou à Naples.

Vous ne voulez pas planter la croix de Sainte-Sophie : continuez de discipliner des hordes de Turcs, d'Albanais, de N... et d'Arabes, et avant vingt ans peut-être le Croissant brillera sur le dôme de Saint-Pierre. Appellerez-vous alors l'Europe à une croisade contre des infidèles armés de la peste, de l'esclavage et du Coran ? Il sera trop tard ».

François-René de Chateaubriand.